

L'état de la pratique religieuse en France

Xavier Niel, Division Conditions de vie des ménages, Insee

La pratique régulière d'une religion se renforce avec l'âge, est plus fréquente chez les femmes et les étrangers, mais ne dépend pas de la position sociale. Sa progression par rapport à 1987 n'est sensible que chez les personnes âgées. La part des personnes ne déclarant ni pratique religieuse ni sentiment d'appartenance a également augmenté, surtout chez les plus jeunes.

Le sentiment d'appartenir à une religion ne s'accompagne pas toujours d'une pratique régulière. D'une religion à l'autre, on ne pratique pas de la même façon ni avec la même fréquence. Il convient de préciser qu'il n'y a pas dans les enquêtes de l'Insee de critère objectif pour déterminer ce que représente la pratique pour chaque religion. Le caractère régulier ou occasionnel de sa pratique religieuse est donc laissé à l'appréciation de l'enquêté.

On peut malgré tout mettre en évidence certains traits communs chez les personnes qui, quelle que soit leur religion, déclarent pratiquer régulièrement, occasionnellement, avoir simplement un sentiment d'appartenance, ou encore ni pratique ni sentiment religieux, et comparer les réponses de 1996 à celles obtenues neuf ans auparavant.

La pratique religieuse n'a augmenté que chez les personnes âgées

La part des personnes de plus de 14 ans qui déclarent une pratique religieuse régu-

lière a augmenté en neuf ans, et s'établit en 1996 à près de 16 %, contre 13 % en 1987 (tableau 1). Cette augmentation ne s'observe en fait que chez les personnes âgées. Une pratique régulière était en effet déclarée par 21 % des plus de soixante ans en 1987, et par 28 % en 1996. Elle a pendant ce temps stagné aux autres âges.

Parallèlement, la part des personnes n'ayant rien en commun avec la religion a également augmenté : en effet, un quart des personnes déclarent en 1996 n'avoir ni pratique religieuse, ni sentiment d'appartenance à une religion, contre un peu moins de 22 % neuf ans auparavant. De plus, cette poussée du non-religieux se manifeste pour toutes les tranches d'âge, à la différence de ce que l'on observe dans les déclarations de pratique régulière. La séparation entre pratiquants et « athées » semble donc s'être accentuée chez les personnes âgées, alors que la désaffection à l'égard des valeurs religieuses s'est développée en neuf ans surtout chez les plus jeunes.

L'âge entraîne une radicalisation des opinions

Pour mesurer, chez les personnes interrogées, l'évolution de leur sentiment religieux au fur et à mesure qu'elles vieillissent, on compare la pratique en 1987 d'une génération déterminée, par exemple les individus nés entre 1948 et 1962, avec ce qu'elle est devenue en 1996 chez les personnes nées dans les mêmes années, et qui ont alors neuf ans de plus. L'évolution ainsi mesurée résulte du seul vieillissement de l'individu, et non de la tranche d'âge à laquelle il appartient.

① Évolution de la pratique religieuse par âge entre 1987 et 1996

Tranche d'âge	Pratique religieuse régulière		Ni pratique, ni sentiment d'appartenance	
	1987	1996	1987	1996
15 à 24 ans	9	8	33	40
25 à 39 ans	8	8	27	35
40 à 59 ans	15	14	17	22
60 ans et plus	21	28	11	14
Ensemble	13	16	22	25

En %

Lecture : 9 % des personnes de 15 à 24 ans enquêtées en 1987 déclaraient une pratique régulière, et 8 % en 1996.
Sources : Enquête permanente sur les conditions de vie (EPCV), octobre 1996 et enquête "loisirs" 1987-88, Insee

INSEE
PREMIERE

C'est ainsi que la déclaration d'une pratique régulière devient plus fréquente quand on vieillit, de même d'ailleurs que la réponse opposée. La pratique régulière concernait 8 % des générations nées entre 1948 et 1962 en 1987 et, neuf ans plus tard, plus de 10 % de ces mêmes personnes, âgées désormais de 34 à 48 ans (*graphique*). L'augmentation est encore plus sensible pour les personnes plus âgées : près de 15 % des 40-59 ans déclaraient une pratique régulière en 1987, et plus de 20 % des 49-68 ans en 1996. En revanche, chez les générations plus jeunes, nées entre 1963 et 1973, la proportion de personnes n'affichant ni pratique ni sentiment religieux est passée de 33 % en 1987 (ils avaient alors entre 14 et 24 ans) à 37 % en 1996.

L'âge, loin d'instiller le doute, renforcerait donc les opinions tranchées à l'égard de la religion, dans un sens d'une dévotion plus profonde comme dans celui d'un détachement plus définitif.

La pratique religieuse : un héritage

La proportion de personnes déclarant avoir une pratique religieuse régulière est plus forte chez les femmes et les étrangers, mais ne dépend pas de la position sociale. Toutes choses égales par ailleurs, la déclaration d'une pratique religieuse régulière n'est en effet influencée ni par la catégorie sociale de l'enquêté, ni par son diplôme, ni par ses revenus. On trouve des pratiquants réguliers dans à peu près les mêmes proportions chez les ouvriers

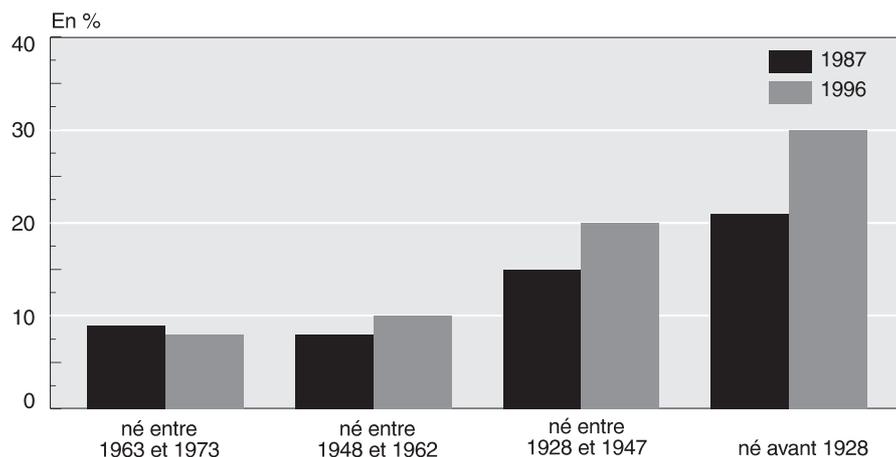
et chez les cadres, parmi les riches comme parmi les pauvres, et cela même lorsqu'on compare ces catégo-

2 Les déterminants de la pratique religieuse

Sexe	
Femme	référence
Homme	-
Age	
15 à 19 ans	-
20 à 29 ans	-
30 à 39 ans	-
40 à 49 ans	référence
50 à 59 ans	+
60 à 69 ans	+
70 ans et plus	+
Père	
Pratique religieuse régulière	+
Pratique occasionnelle	+
Pas de pratique, mais sentiment d'appartenance	référence
Ni pratique ni sentiment d'appartenance	--
Mère	
Pratique religieuse régulière	+
Pratique occasionnelle	+
Pas de pratique, mais sentiment d'appartenance	référence
Ni pratique ni sentiment d'appartenance	--
Nationalité	
Français	référence
Etranger	+
Catégorie socioprofessionnelle (1)	
Agriculteurs exploitants	+
Artisans, commerçants, chefs d'entreprises	n.s.
Cadres et professions intellectuelles supérieures	n.s.
Professions intermédiaires	référence
Employés	n.s.
Ouvriers	n.s.
Retraités	n.s.
Autres personnes sans activité professionnelle	n.s.

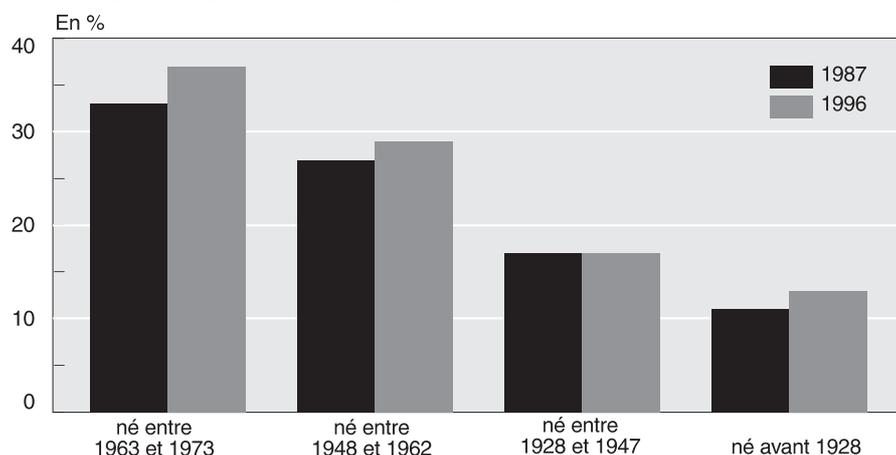
Évolution de la pratique d'une religion par génération

La pratique religieuse régulière augmente avec l'âge, sauf chez les plus jeunes



Lecture : 9 % des jeunes nés entre 1963 et 1973 déclaraient en 1987 avoir une pratique religieuse régulière. Ils avaient entre 14 et 24 ans. Neuf ans plus tard, ils avaient entre 23 et 33 ans et n'étaient plus que 7,6 % à avoir une pratique régulière.

La proportion de personnes n'ayant ni pratique religieuse ni sentiment d'appartenance augmente également avec l'âge



Lecture : 33 % des jeunes nés entre 1963 et 1973 déclaraient en 1987 n'avoir ni pratique ni sentiment d'appartenance. Neuf ans plus tard, ils avaient entre 23 et 33 ans et étaient 37 % à n'avoir ni pratique ni sentiment d'appartenance.

Source : Enquête permanente sur les conditions de vie (EPCV), octobre 1996 ; enquête "loisirs" 1987-88, Insee.

Lecture : les hommes ont une pratique religieuse moins régulière que les femmes, toutes choses égales par ailleurs, c'est-à-dire à âge, nationalité, catégorie sociale, revenus, diplômes, zone de résidence et comportement religieux des parents identiques.

Plus généralement, par rapport à la situation de référence mentionnée :

"n.s." : pratique non significativement différente

"-" : pratique moins régulière

"+" : pratique plus régulière

"++" : pratique beaucoup plus régulière

(1) Les autres variables caractérisant socialement les individus (revenus, diplômes, zone d'habitation) ont été intégrées dans le modèle expliquant la pratique religieuse mais n'apparaissent pas ici, leur influence étant également toujours négligeable.

Champ : personnes de plus de 14 ans ayant accepté de répondre, soit 98,2 % des personnes interrogées, France métropolitaine.

Source : Enquête permanente sur les conditions de vie (EPCV), octobre 1996, Insee.

ries sociales ou économiques à âge, sexe ou nationalité identique. Seuls les agriculteurs affichent une pratique religieuse nettement plus régulière

que les autres. Le fait d'habiter en zone rurale ou dans une ville n'a en revanche, à profession équivalente, pas d'impact significatif (tableau 2).

3 Hérité de la pratique religieuse

En %

		Enfants	
		Pratique religieuse régulière	Ni pratique ni sentiment d'appartenance
Père	Pratique religieuse régulière	42	7
	Pratique religieuse occasionnelle	10	10
	Pas de pratique, mais le sentiment d'appartenir à une religion	5	21
	Ni pratique ni sentiment d'appartenance	3	75
Mère	Pratique religieuse régulière	37	9
	Pratique religieuse occasionnelle	8	12
	Pas de pratique, mais le sentiment d'appartenir à une religion	3	26
	Ni pratique ni sentiment d'appartenance	3	85

Lecture : 42 % des enfants dont le père pratiquait régulièrement, font de même et 7 % n'ont ni sentiment ni pratique religieuse. Champ : Personnes de plus de 14 ans ayant accepté de répondre, soit 98,2 % des personnes interrogées, France métropolitaine.

Source : Enquête permanente sur les conditions de vie (EPCV), octobre 1996, Insee.

4 L'appartenance à une religion ne se confond pas avec la pratique religieuse

En %

	Pratique religieuse régulière	Pratique religieuse occasionnelle	Pas de pratique, mais le sentiment d'appartenir à une religion	Ni pratique ni sentiment d'appartenance	Total
Sexe					
Hommes	10,7	21,8	37,2	30,3	100,0
Femmes	19,6	25,5	33,6	21,3	100,0
Tranche d'âge					
15 à 24 ans	7,6	20,2	32,3	39,9	100,0
25 à 39 ans	8,1	21,8	35,2	34,9	100,0
40 à 59 ans	13,9	27,0	37,2	21,9	100,0
60 ans ou plus	27,5	24,3	34,7	13,5	100,0
Résidence					
Rural	18,2	29,3	31,9	20,7	100,0
Urbain	14,7	22,1	36,3	26,9	100,0
Catégorie socioprofessionnelle					
Agriculteurs exploitants	23,8	36,3	30,2	9,7	100,0
Artisans, commerçants, chefs d'entreprises	11,2	25,8	37,0	26,0	100,0
Cadres et professions intellectuelles supérieures	12,2	21,2	32,8	33,8	100,0
Professions intermédiaires	12,8	22,5	32,7	32,0	100,0
Employés	10,5	24,9	39,6	25,1	100,0
Ouvriers	10,0	23,1	36,0	31,0	100,0
Ensemble des actifs	11,5	23,8	35,9	28,9	100,0
Retraités	25,3	24,0	35,9	14,8	100,0
Autres personnes sans activité professionnelle	15,7	23,8	30,8	29,7	100,0
Nationalité					
Français	14,8	23,7	35,5	26,0	100,0
Etranger	31,0	26,5	29,8	12,8	100,0
Ensemble	15,6	23,8	35,2	25,4	100,0

Lecture : 10,7 % des hommes ont une pratique religieuse régulière.

Champ : Personnes de plus de 14 ans ayant accepté de répondre, soit 98,2 % des personnes interrogées, France métropolitaine.

Source : Enquête permanente sur les conditions de vie (EPCV), octobre 1996, Insee.

Plus qu'une marque quelconque d'appartenance sociale, la pratique assidue d'une religion semble en fait avant tout héritée de celle de ses parents. Par exemple, plus de 40 % de ceux qui ont vu, leur scolarité durant, leur père pratiquer régulièrement, font de même en 1996, alors qu'ils ne sont que 7 % qui, malgré l'exemple paternel, n'ont aucun sentiment religieux (tableau 3). La transmission du comportement est encore plus nette chez les enquêtés dont les parents étaient détachés des problèmes religieux. Sur 100 personnes dont la mère était non croyante, 85 déclarent n'avoir également ni sentiment ni pratique religieuse, contre seulement 3 qui pratiquent désormais régulièrement.

Par ailleurs, la pratique régulière est deux fois plus présente dans les réponses des femmes que dans celles des hommes, et varie également du simple au double selon que l'on interroge des étrangers (31 %) ou des Français (15 %), signe, là aussi, d'un héritage culturel plus que d'un comportement d'imitation ou d'intégration dans un groupe social (tableau 4).

Une cellule familiale rapidement constituée

Si l'affirmation d'une pratique religieuse régulière ne permet pas de rattacher une personne à un groupe social déterminé, elle influence par contre la façon dont elle constitue sa famille. Toutes choses égales par ailleurs, les pratiquants se marient plus jeunes et ont, au bout du compte, une famille plus nombreuse.

S'ils se marient plus tôt, ils ne se marient en revanche pas plus que les autres : un individu de plus de 14 ans qui déclare être pratiquant régulier a autant de chances d'être marié qu'un autre individu qui lui serait en tout point semblable, mais qui dirait être moins engagé dans la religion. Au-delà d'un certain âge en revanche, le célibat est nettement associé à la pratique religieuse, quand ceux qui n'avouent ni sentiment ni pratique de ce type sont, toutes choses égales par ailleurs, beaucoup plus souvent... divorcés.

La structure familiale diffère donc quelque peu. Sa cohésion ne semble en revanche que très modérément affectée par les déclarations sur la religion : les parents, mariés, qui confessent une pratique régulière de la religion voient un peu plus fréquem-

5 Pratique religieuse et participation associative

En %

Type d'association	Proportion d'adhérents à une association parmi les personnes déclarant avoir...		
	une pratique religieuse régulière	ni pratique ni sentiment d'appartenance à une religion	Ensemble (1)
Humanitaire	11	5	5
Religieuse ou paroissiale	25	1	6
Culturelle, musicale	11	9	8
Club sportif	12	22	18
Syndicale ou professionnelle	5	8	7
Groupement ou club politique	3	2	2
De parents d'élèves	16	7	11
Troisième âge	24	8	19

(1) : y compris les personnes déclarant une pratique occasionnelle et un sentiment d'appartenance sans pratique.

Lecture : 5 % des individus de l'échantillon adhèrent à une association humanitaire. Parmi ceux qui déclarent avoir une pratique religieuse régulière, 11 % sont membres d'une telle association.

Champ : Personnes de plus de 14 ans ayant accepté de répondre, soit 98,2 % des personnes interrogées ; sauf pour les associations de parents d'élèves (champ : parent d'un enfant de moins de 18 ans encore dans le ménage) et du troisième âge (> 60 ans).

Source : Enquête permanente sur les conditions de vie (EPCV), octobre 1996 Insee.

ment leurs enfants, une fois ceux-ci partis du nid. La fréquence des relations avec leurs propres parents est par contre du même ordre, quelle que soit l'intensité affichée de la pratique religieuse. Il en va de même avec les rapports entre grands-parents et petits-enfants.

La pratique religieuse favoriserait-elle le sens civique ?

Le fait que la cellule familiale est plus rapidement constituée, et qu'elle est maintenue après le départ des enfants avec un peu plus d'attention, s'accompagne-t-il d'une participation sociale plus active ? Ou cela traduit-il au contraire un repli sur l'entourage immédiat, une volonté d'agir avant tout pour les plus proches ?

On peut retenir, comme mesure de l'implication d'un individu dans la vie sociale, son adhésion à une association. Être membre d'une association, c'est en effet déjà se donner les moyens d'agir collectivement. On retrouve alors l'intérêt, déjà mentionné, des personnes pratiquantes pour la famille à travers leur présence plus fréquente dans les associations de parents d'élèves, à âge, sexe, di-

plôme, revenus etc. identiques. Cette participation peut toutefois découler d'une scolarisation dans les écoles privées plus fréquente chez les pratiquants, équivalant souvent à l'inscription des parents dans l'association de parents d'élèves affiliée.

Élargissant le cercle de leurs intérêts, ils sont aussi plus souvent membres d'associations humanitaires ou de groupements politiques, quand, toutes choses égales par ailleurs, les personnes se déclarant détachées de la religion ne se distinguent en rien des autres enquêtés dans leur comportement associatif, y compris dans les domaines politiques, syndicaux ou professionnels.

Les associations à vocation moins altruiste, comme celles qui privilégient les pratiques musicales, culturelles, ou les clubs du troisième âge, recueillent, elles aussi, les suffrages des personnes les plus impliquées dans la religion (tableau 5). Quant à la pratique d'un sport au sein d'une association ou d'un club, elle semble incompatible avec la fréquentation régulière des lieux de culte.

Enfin, cette participation sociale active trouve son prolongement dans le com-

portement de vote : toutes choses égales par ailleurs, les personnes qui déclaraient une pratique religieuse régulière ont voté en plus grande proportion aux élections présidentielles et municipales (la proportion de non-votants aux élections présidentielles était chez elles d'un peu moins de 11 %, et de plus de 20 % parmi celles qui n'avaient ni pratique ni sentiment religieux, les pourcentages étant respectivement 12 % et 28 % aux élections municipales). Cette implication plus forte dans l'organisation de la chose publique de la part des personnes manifestant un engagement religieux peut toutefois autant s'interpréter comme une volonté d'agir sur son entourage en vue de resserrer le tissu social, que comme une certaine tendance au prosélytisme.

Pour comprendre ces résultats

Le dispositif d'enquêtes permanentes sur les conditions de vie des ménages (EPCV) permet, depuis janvier 1996, d'étudier de manière annuelle l'évolution d'indicateurs sociaux harmonisés dans l'ensemble de l'union européenne. L'ensemble des indicateurs est divisé en trois groupes, dont chacun fait l'objet d'une enquête annuelle, en janvier, en mai ou en octobre, réalisée auprès d'un échantillon de 8 000 logements. L'enquête de janvier apporte des données sur la qualité de l'habitat et de l'environnement. Celle de mai traite des problèmes de santé et des difficultés financières des ménages, et celle d'octobre des contacts sociaux et de la participation à la vie sociale.

Pour en savoir plus

« La vie religieuse : chiffres et enquêtes », Zohor Djider et Maryse Marpsat, *Données Sociales 1990*, Insee.

« École publique, école privée : qui peut choisir ? », François Héran, *Économie et Statistique* n° 293, 1996, Insee.

« Religions et société », *Cahiers français* n° 273, octobre-décembre 1995, La documentation française.

A RETOURNER A : INSEE-CNGP, B.P. 2718, 80027 AMIENS CEDEX 01

OUI, je souhaite m'abonner à INSEE PREMIÈRE - Tarif 1998

1 an, 60 numéros = 530 F (France)

663 F (Europe)

827 F (Reste du monde)

Nom ou raison sociale : _____ Activité : _____

Adresse : _____

Tél : _____

Ci-joint mon règlement en Francs par chèque à l'ordre de l'INSEE : _____ F.

Date : _____ Signature

Direction Générale :

18, Bd Adolphe-Pinard
75675 Paris cedex 14

Directeur de la publication :

Paul Champsaur

Rédacteur en chef :

Baudouin Seys

Rédacteurs : J-W Angel,

C. Dulon, A.C. Morin, S. Tagnani

Maquette : Brigitte Doguet

ISSN 0997 - 3192

© INSEE 1998